

LYON Humanitaire

# « La Méditerranée centrale reste la route migratoire la plus mortelle »

Depuis août, SOS-Méditerranée a repris ses sauvetages en mer à bord d'Ocean Viking. Rencontre avec son président, François Thomas, de passage à Lyon au sein de l'antenne locale de l'ONG.

Qui êtes-vous ?

« Je suis né à Pontcharra-sur-Turdine. Comme quoi être Dauphinois n'empêche pas d'être attiré par la mer. Je suis diplômé de l'École nationale supérieure maritime du Havre et j'ai fait toute ma carrière dans la marine marchande. Ces dix-huit dernières années, j'ai terminé ma carrière comme directeur qualité-sécurité dans le groupe Louis Dreyfus Armateurs. Le 15 juin dernier, je suis devenu président de SOS-Méditerranée. »

Fin 2018, l'ONG avait dû mettre fin aux activités de l'Aquarius. Que s'est-il passé depuis ?

« Ce n'est pas simple de trouver un nouveau bateau, un armateur qui accepte de l'affréter, un pavillon indépendant des problèmes politiques. Il faut aussi qu'il soit adapté au sauvetage. Nous l'avons trouvé. Ocean Viking a débuté ses opérations en août. Il est actuellement en escale à Marseille pour ravitaillement et entretien. Il repart la semaine prochaine.

L'armateur est norvégien. »

Combien de vies ont été sauvées depuis Ocean Viking ?

« Dix-neuf opérations ont été menées, qui ont permis de secourir 1 819 personnes. Depuis la création de l'ONG, ce sont plus de 30 000 personnes qui ont été secourues. Les derniers sauvetages ont été compliqués. Les conditions étaient difficiles. C'était de nuit. Il y avait des femmes enceintes, des enfants. Les embarcations étaient surchargées. Il faut faire preuve d'un grand professionnalisme pour réussir de tels sauvetages, pour transférer des personnes qui, pour beaucoup, ne savent pas nager. »

Qui est à bord ?

« Treize marins sauveteurs de SOS-Méditerranée assurent les opérations. Sont également présents neuf médecins, sages-femmes appartenant à Médecins sans frontières, deux journalistes pour témoigner de la réalité, ainsi qu'une chargée de communication de l'ONG. »

Votre ONG est régulièrement accusée de faire le jeu des passeurs, de créer un « appel d'air » vis-à-vis des migrants...

« Il y a de la médisance, de la méconnaissance également. En 2014, lorsque l'Italie a mis



François Thomas, devant Ocean Viking, est capitaine de 1<sup>re</sup> classe de la navigation maritime. Photo Progrès/DR

fin à l'opération "Mare Nostrum" qui a permis de sauver des dizaines de milliers de personnes, les départs ont continué. Une étude de l'Université de Florence montre qu'il n'y a pas de corrélation entre les départs de migrants et la présence des ONG. Ils augmentent en fonction des conditions météorologiques et en fonction de ce

qui se passe en Libye. Enfin, bien évidemment, nous n'avons jamais de contact avec les passeurs. D'ailleurs, tout est enregistré à bord. Nous conversons avec les garde-côtes libyens, avec les centres de coordination de Malte, de Rome, de Tripoli. »

Concrètement, comment

opérez-vous ?

« Dans le respect du droit maritime, nous patrouillons à 50 km au large de la Libye. Il nous arrive de procéder à des sauvetages à plus de 100 km. C'est dire dans quel état sont les personnes, les enfants en termes de fatigue, d'hypothermie... Les personnes qui montent à bord sont des rescapés. Si un sauvetage se déroule dans une zone sous responsabilité libyenne et qu'il nous est demandé de débarquer les personnes en Libye, nous refusons. Les ports libyens ne sont pas reconnus « lieux sûrs ». »

Trouver un endroit où débarquer, reste compliqué ?

« Lors des premiers sauvetages, cela a pu prendre jusqu'à deux semaines. Mais en septembre, une réunion à Malte a permis de trouver un accord de répartition entre quelques pays européens solidaires, dont l'Italie qui a rouvert ses ports. Il y a un net progrès, mais l'accord reste fragile. Rappelons que notre ONG fait le travail des Etats. En attendant, la Méditerranée centrale reste la route migratoire la plus mortelle. Plus de 1 000 migrants y sont morts en 2019. Mais tous ceux qui meurent sans témoins ne sont pas dans ces statistiques.

Propos recueillis par Dominique MENVIELLE

RHÔNE Musique

## Pour fêter saint Irénée, le diocèse de Lyon sort... un clip de slam

Le diocèse de Lyon a mis en ligne mardi un clip de slameur lyonnais Eurêka consacré à Irénée, le saint choisi pour incarner l'année 2020. Soit 3 minutes 46 de poésie et de découverte.

« Ce soir, j'ai cette envie, alors que le jour s'achève, de tout savoir de ta vie, de ton œuvre et de tes rêves, envie de voir enfin qui se cache derrière ce nom, que je croise au quotidien dans toute la ville de Lyon. » Le phrasé est rythmé, rapide, et c'est le slameur lyonnais Eurêka qui déclame ces brins de poésie.

Dans un clip de 3 minutes 46

consacré à saint Irénée, l'artiste de 35 ans évoque la pensée et la vie de ce deuxième évêque de la ville de Lyon, qui y est probablement mort martyr en 202. Le diocèse de Lyon avait placé l'année 2020 sous le patronage de ce saint souvent méconnu. Et pour le rendre accessible au grand public et aux jeunes, il a fait appel à Eurêka, reconnu pour ses textes empreints de spiritualité.

Évêque de la Gaule

Tourné dans les rues de la capitale des Gaules, le clip s'arrête sur la fresque des Lyonnais, une peinture murale dans le 1<sup>er</sup> arrondissement représen-

tant plusieurs personnages historiques lyonnais, dont le fameux saint Irénée. Et alterne entre images dans l'église Saint-Irénée, visuels des manuscrits d'époque des archives diocésaines, et gros plans sur les yeux clairs et la barbe claire de l'artiste.

S'adressant au saint lui-même, face caméra, Eurêka évoque la naissance de saint Irénée du côté de la Turquie deux siècles après Jésus-Christ, sa fonction d'évêque de la Gaule à la mort de saint Pothin ou encore, les 93 diocèses français qui lui doivent leur existence.

La commande du diocèse était parfaite pour ce natif du



Tourné dans la capitale des Gaules, le clip s'arrête notamment dans l'église Saint-Irénée. Capture d'écran Youtube

quartier éponyme du 5<sup>e</sup> arrondissement, d'où il « n'a pas bougé depuis trente-cinq ans » (il y a été baptisé, y a fait sa première communion, s'y est fiancé, et s'y marie dans quelques semaines).

« Le but n'était pas de faire un clip pour les cathos mais de

faire découvrir saint Irénée au plus grand nombre, montrer qu'il est inspirant même si l'on n'est pas de confession chrétienne », explique cet ancien journaliste à RCF. Un artiste - et un saint du coup - à découvrir.

Diane MALOSSE

RHO14 - V1